

Les Films ARMOR présentent

Mon Cœur et mes Jambes

ROMAN SPORTIF

Mise en scène de GENNARO RIGHELLI

Textes de J. FAIVRE

Monopole EQUITABLE-FILM



AVEC **OLGA TSCHEKOWA** — **XENIA DESNI**
ET **FRED SOLM**

PRODUCTION EQUITABLE GREENBAUM

RÉSUMÉ DU SCÉNARIO



WALTER ISSING, champion allemand des 800 et 1500 mètres, s'est rendu à Londres en compagnie de son entraîneur et ami, Oscar Krell, pour y disputer les championnats amateurs d'Angleterre. Walter doit rencontrer dans le 800 un adversaire redoutable, le champion anglais William Darrick, lequel, au dire de son manager, ne saurait être battu sur la distance. Mais Walter Issing physiquement et moralement au maximum de sa forme, possède la confiance et l'audace qui forcent les victoires. Devant une foule immense, accourue de toutes parts aux arènes athlétiques de Stamford Bridge, le champion allemand bat nettement, mais non sans une lutte sévère, son concurrent William Darrick, ainsi que le record anglais de la distance.

Tandis que le vainqueur est porté en triomphe, une femme jeune et belle s'approche du vaincu et le prend dans ses bras. « Pas de désespoir, lui dit-elle. Aie confiance en moi. A Londres, tu as perdu, mais à Berlin, lors de ta revanche dans les championnats d'Allemagne, tu gagneras. »

Le même soir, au cours d'un banquet offert par la presse au triomphateur, Walter Issing trouve sur son couvert une magnifique gerbe de roses. Non loin de lui, à une petite table, une femme sourit mystérieusement. « Cette créature est une énigme, lui dit son voisin. On ne sait d'elle que son nom : Sonia Saskin. »

Le lendemain, dans le train qui ramène le champion à Berlin, la femme étrange a retenu un lit-salon. Malgré l'attentive surveillance du manager Oscar Krell, Sonia Saskin réussit à entrer en relations avec Walter. Subjugué par son charme, tenté par cette aventure amoureuse, le jeune homme accepte l'invitation à dîner qui lui est faite pour le soir même, à Berlin.

Sitôt arrivé, et libéré de l'enthousiasme de ses compatriotes, Walter Issing se rend chez sa mère dont les baisers valent pour lui tous les compliments et les banquets de la terre. Survient la délicieuse Jane de Vyllen, avec laquelle il a depuis longtemps échangé de doux aveux. « Après votre magnifique victoire, lui dit-elle, mon père, bien qu'il soit l'ennemi du sport, ne saurait refuser son consentement à notre mariage. Venez lui parler ce soir après dîner. Je me charge de le mettre en forme. » Mais Walter Issing ne songe qu'au rendez-vous avec l'inconnue du train. Il lui faut choisir entre le bonheur et l'aventure. A quoi se résoudra-t-il ?





Cependant William Darrick, qui partage l'existence de Sonia Saskin, trouve ce soir-là, en rentrant, une table richement servie. « J'attends quelqu'un à dîner, lui dit alors la jeune femme. Aie confiance en moi, ne reste pas ici. Depuis le jour où là-bas, en Russie, tu risques pour me sauver ta liberté et ta vie, j'ai juré de t'aider en toute occasion, de tout mon pouvoir. Tout ce que je fais, je le fais pour toi, tu le comprendras un jour. Celui qui doit venir ici ne doit pas t'y voir. Ne me demande pas d'explications. »

Étonné, inquiet, blessé dans ses sentiments tendres qu'il croyait jusqu'alors partagés, William accepte néanmoins et se retire.

Tandis que Jane de Wyllen tente en vain de faire comprendre à son père que l'homme qu'elle aime est un amateur, un « pur », de ceux qui servent la cause de leur pays en servant celle du sport, Walter Issing se rend chez Sonia. Soirée de rêve, qui semble décider de l'avenir du jeune athlète.

Les jours passent... Les championnats d'Allemagne approchent. Au grand désespoir de son manager, Oscar Krell, Walter a abandonné l'entraînement. Plus de cœur, plus de jambes... Darrick, sobre, énergique et travailleur, semble au maximum de sa condition.

Lors d'une soirée masquée au Sport-Club, Walter paraît en compagnie de Sonia Saskin et Darrick reconnaît l'homme au profit duquel Sonia l'a délaissé. Mais il refuse une victoire acquise par de tels moyens. « Mes muscles, mon cœur, ma volonté, cela me suffit pour gagner... et pour gagner loyalement. »

Comprenant alors le jeu perfide de Sonia, Walter Issing se ressaisit, et après avoir obtenu de Jane son pardon, l'athlète, hors de toute forme, se remet à l'entraînement avec une indomptable énergie.

Le jour de la course, grâce à une lettre où elle annonce son départ pour l'Amérique, Sonia Saskin réussit à attirer chez elle le jeune homme et fait renvoyer sournoisement sa voiture.

Et c'est l'aveu d'amour, la supplication ardente de cette femme qui s'est prise à son propre jeu : Darrick m'a sauvé la vie jadis... je n'ai pour lui d'autres sentiments que ceux de la reconnaissance. Je t'aime... je ne veux pas te perdre... Abandonne la course... partons, tous deux, loin d'ici. »

Tandis que Walter, froid et méprisant, tente en vain de mettre fin à cette scène pénible, Oscar Krell vit des minutes cruelles... Dans une demi-heure, le départ du 1500 mètres doit être donné... Walter n'arrive pas... Il sera forfait ! Mais Jane de Wyllen, sautant dans sa 18 Sport, se précipite chez Sonia Saskin et survient à l'instant où la jeune femme vient de tenter de se tuer. « Vite ! dit-elle à Walter, ma voiture est en bas, prenez-la... Dieu veuille qu'il soit encore temps... moi je reste auprès d'elle. »

Dans une randonnée folle, Walter Issing arrive au Stade... Déjà le starter lève son pistolet pour donner le départ... Un homme se précipite, aux acclamations de la foule, se met en ligne... Ils sont partis. Bien que très handicapé par une préparation trop hâtive, Walter trouve dans sa volonté, dans la puissance de son moral récupéré, les ressources nécessaires pour mettre en échec cette parfaite mécanique qu'est William Darrick. Avec une énergie surhumaine, il s'accroche et finalement coupe la ligne avec une poitrine sur son adversaire.

Quelques instants après, vers l'avion qui doit l'emmener loin de l'Europe et de son rêve, Sonia Saskin s'avance. Un homme vient à elle, avec des fleurs : Walter.

— Pardonnez-moi, madame !...

— Pardonnez, répond Sonia. Pardonnez, renoncez, partir... c'est mon destin...

L'avion s'envoie... Du ciel tombe une rose... souvenir d'une grande perfidie... et d'un grand amour.

FIN

Les Films ARMOR
Concessionnaires pour la France et les Colonies
12, Rue Gaillon, Paris
Téléphone : CENTRAL 84-37

